

Vous aimerez aussi...

Plateau partagé : DOS + Oxymore

Delgado Fuchs, Valentin Pythoud, Maxime Cozic

Ils sont deux fois deux hommes, quatre corps pour un plateau partagé qui est loin de la simple addition mathématique. Ces deux duos donnent à voir une pléiade de rencontres, de corps-à-corps, d'émotions qui nous questionnent, entre altérité et fraternité.

→ Sam. 27 janvier 18h et dim. 28 janvier 15h

Dans le cadre du festival Suresnes Cités Danse

66 jours

Théo Askolovitch

Été 2018, c'est la Coupe du monde de football, Théo Askolovitch a 20 ans et apprend qu'il est atteint d'un cancer. Avec humour et générosité, ce seul en scène nous montre que les combats les plus intimes sont souvent les plus universels.

→ Vendredi 1^{er} mars 20h30

Insuline et Magnolia

Stanislas Roquette

Et si une rencontre pouvait nous sauver? Stanislas Roquette nous livre avec sincérité le récit d'une grande amitié et du pouvoir de la poésie sur l'existence.

→ Jeudi 28 mars 20h30

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar est subventionné par la ville de Suresnes.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip-hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar reçoit également l'aide de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France / ministère de la Culture au titre de scène conventionnée pour la danse.

 suresnes

 hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT


PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Bar du Théâtre

Le bar du Théâtre vous accueille avant et après chaque spectacle.

La Cantine du marché vous propose sa sélection de boissons et bons produits choisis avec soin pour vous restaurer au sein des foyers Jean Vilar et Aéroplane.

saison
23
24



Élémentaire

Sébastien Bravard, Clément Poirée

« Ça a démarré comme ça, avec une feuille de papier pliée dans tous les sens et à la fin ça donnait quelque chose de joli... »

Extrait du spectacle

www.theatre-suresnes.fr

 @theatredesuresnesjeanvilar

 @TheatredeSuresnes

 @company/théâtre-de-suresnes-jean-vilar

Mar. 12 décembre 2023
20h30

Durée 1h10
Salle Aéroplane

Texte et interprétation

Sébastien Bravard

Mise en scène

Clément Poirée

Et un grand merci amical et joyeux à **Pierre Richard**, pour son ogre...

Scénographie **Erwan Creff**

Lumières **Carlos Perez**

Musique et son **Stéphanie Gibert**

Régie générale

Véronique Guidevaux

Production Théâtre de la Tempête subventionné par le ministère de la Culture. Coproduction Théâtre Firmin-Gémier La Piscine / Châtenay-Malabry, Le Scène Watteau / Nogent-sur-Marne. Action soutenue par la Région Île-de-France. Texte édité à L'avant-scène théâtre.

Note d'intention

J'ai rencontré Sébastien à l'occasion du *Bizarre Incident du chien pendant la nuit* de Simon Stephens qui fût le dernier spectacle de Philippe Adrien en tant que directeur de la Tempête, et sur lequel j'ai eu la chance de travailler. J'ai découvert un acteur délicat et profond qui, tout en se fondant parfaitement dans la vie de l'équipe, conservait une part de mystère.

Un jour, alors que nous répétions pour la reprise d'un spectacle, Sébastien s'est proposé de nous lire de courts passages de son texte qui retraçait ses débuts dans l'enseignement primaire. La réalité de ce changement de vie, de cette mue – dont nous avons entendu parler sans tout à fait en prendre la mesure – nous a soudain sauté aux yeux.

Nous fûmes tous émus d'entendre ces mots qui dévoilaient la double vie de Sébastien : enseignant le jour, acteur le soir. La démarche humaniste et singulière qui a guidé ses pas vers l'école élémentaire suffit à provoquer l'admiration. Et les correspondances avec la pièce que nous jouons alors et qui retrace le parcours d'un enfant autiste cherchant son chemin dans les méandres du monde, étaient nombreuses. Nous retrouvons la générosité et la sensibilité d'une personne aussi discrète qu'attachante.

Plus tard, Sébastien est venu me lire de plus longs passages d'*Élémentaire* dans mon bureau. Pour moi aussi c'était une année de transition puisque je découvrais les fonctions de directeur du Théâtre de la Tempête. Je fus de nouveau touché, cette fois pour des raisons différentes. Les questionnements, les joies et les doutes que Sébastien partage sont stimulants et nous placent à un endroit essentiel – élémentaire – celui de l'enfance. Comment vit-on notre enfance, comment accompagne-t-on l'enfance à la fois lieu des possibles et des négligences ? Combien ce rendez-vous de nos vies peut être beau et parfois aussi manqué !

Élémentaire raconte un passage entre deux mondes : la scène et la salle de classe. Il y a une force qui se dégage de ce moment d'invention et de doute qu'est la naissance d'une vocation : les débuts d'une nouvelle vie où tout est dépassement ou déception, dans tous les cas étonnement. Les yeux du débutant pour redécouvrir le monde de l'enfance tout à la fois créatif, douloureux et joyeux. Les yeux de l'enfant pour reconsidérer le monde dans lequel nous vivons.

L'enfance est fragile et on aimerait tant qu'elle soit confiée à des femmes et des hommes aussi délicats que Sébastien.

Clément Poirée

« Il se passe toujours des choses
surprenantes dans une classe :
on ne s'attend jamais à ce qui arrive. »

Comment l'envie d'enseigner vous est-elle venue ?

Elle est venue après les attentats de 2015. Un choc. Les terroristes étaient passés par l'école de la République... Comment était-ce possible ? Je voulais comprendre. Au début, j'étais tellement submergé que j'ai pris des notes, ce qui m'a aidé à prendre du recul. Puis, j'en ai parlé autour de moi et l'idée du spectacle s'est imposée. C'est avant tout le carnet de bord d'une expérience un peu folle.

Quelles valeurs souhaitez-vous transmettre à vos élèves ?

Le collectif est un lieu de construction. Chacun y apporte sa personnalité et trouve sa place. Il y a, certes, les apprentissages, mais il s'agit surtout de donner à ces enfants, tous différents, avec des parcours familiaux souvent difficiles, le goût de la curiosité et l'envie de découvrir.

Vous évoquez la solitude de l'enseignant. Qu'en est-il ?

Même si on parle d'équipe enseignante, on est seul devant ses élèves. Lors de cette première année de stage si particulière, j'étais une semaine en classe, une semaine en formation. La maîtresse formatrice qui m'accompagnait est venue à quatre reprises dans ma classe et je communiquais avec mon binôme, lui aussi débutant, par un cahier de liaison. C'était vertigineux. Cela m'a obligé à me documenter, à chercher et à inventer sans cesse.

Votre expérience théâtrale vous a-t-elle aidé dans votre approche de l'enseignement ?

Elle m'a sans doute aidé à me situer dans l'espace de la classe, à y inventer une scénographie, à acquérir une certaine aisance aussi. Quant au choix des textes étudiés, il y a ceux qui venaient de ma vie d'acteur.

Vous donnez l'image d'un maître consciencieux et bienveillant. Selon vous, est-elle représentative de la profession ?

Chez les personnes que je côtoie, j'observe, dans l'ensemble, l'amour du métier, un désir de transmettre et d'accompagner, qui est très beau. Bien sûr, il existe aussi de la lassitude, des manques de moyens qui font que certains s'épuisent. Mais *Élémentaire* raconte un début, l'énergie qui va avec et les moments où l'on se sent débordé. Il se passe toujours des choses surprenantes dans une classe : on ne s'attend jamais à ce qui arrive. Se rencontrent des moments magiques, telles ces discussions passionnantes où chacun exprime son ressenti.

Quelle image aviez-vous de l'enseignant avant de le devenir vous-même ?

En tant qu'élève, je n'avais pas beaucoup de souvenirs. En revanche, j'ai été très marqué par un enseignant de CP de l'un de mes fils, avec qui je suis devenu ami, qui inventait des façons assez étonnantes d'apprendre. C'est d'ailleurs lui qui m'a fait découvrir Philippe Meirieu*.

Entretien avec Sébastien Bravard

*chercheur, essayiste et homme politique, spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie